

FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
INSTITUTO DE HISTÓRIA ECONÓMICA E SOCIAL

Revista Portuguesa de História

TOMO XVIII



COIMBRA / 1980

LE JANSÉNISME AU PORTUGAL

(NOTES D'APPROCHE)

Evoquer le jansénisme au Portugal est une tâche qui semble, de prime abord, bien délicate. Nous sommes en présence de deux interprétations radicalement opposées sur l'audience que ce courant de pensée aurait pu susciter. Edmond Préclin souligne que la vie intellectuelle n'était pas très active et que, de ce fait, le climat n'était guère favorable au jansénisme. Cependant, il reprend à son compte une affirmation de Marcelino Menéndez y Pelayo affirmant que, après l'expulsion des Jésuites, l'enseignement fut confié à Coïmbre à des professeurs jansénistes et voltairiens P). Dans *Y Histoire de V Eglise*, il se montre plus précis. Evoquant le régéralisme d'Antonio Pereira de Figueiredo et l'utilisation par celui-ci d'arguments empruntés au système richériste (2), il conclut: «mais c'est à cet unique cas que semble se borner l'influence du quasi-jansénisme portugais» (3). Miguel de Oliveira est plus radical encore: le jansénisme serait, à ses yeux, incompatible avec la tradition nationale (4). A l'inverse, Fortunato de

C1) «L'influence du jansénisme français à l'étranger», *Revue Historique*, 1938, pp. 24-72, plus particulièrement pp. 68-69 pour le Portugal. Marcelino Menéndez y Pelayo (*Historia de los Heterodoxos españoles*, t. VI, Madrid, 1930, pp. 113-157) consacre de nombreuses pages à cette période. Il affirme catégoriquement: «La enseñanza se confió a maestros laicos, jansenistas o volterrianos», mais ne cite aucun nom.

(2) Edmond Richer (1559-1631). Dans son ouvrage: *De ecclesiastica potestate libellus*, Paris, 1611, il affirme l'indépendance absolue du pouvoir civil, l'autorité du souverain sur l'Eglise, la supériorité des conciles et que tout l'ordre sacerdotal comprend aussi les descendants des 72 disciples (*Dictionnaire de Théologie Catholique*, 13/2, col. 2698). Le dernier point a donné naissance en France à un mouvement de contestation en faveur du bas clergé, qualifié de «richérisme».

(3) Col. Augustin Fliche et Victor Martin, t. 19, p. 265.

(4) *História eclesiástica*, éd. 1958, p. 299.

Almeida évoque la secte gallicanojanséniste et déplore la généralisation de l'usage du *Catéchisme de Montpellier* dans le royaume (5); il regrette la trop grande influence du jansénisme au Portugal (6). Le cardinal Pacca, ancien Nonce au Portugal, ne cite qu'un nom; d'après lui, D. José Maria de Melo aurait été favorable à Quesnel (7). Par ailleurs, il déplore que le jansénisme ait trouvé grâce et protection sous Pombal (8).

J. S. da Silva Dias est plus nuancé. L'Oratoire a pu être pro-janséniste par hostilité contre les Jésuites; mais les uniques Oratoriens que l'on peut soupçonner de sympathies pour le jansénisme en tant que tel seraient Antonio Pereira de Figueiredo et José Clemente (9). Pour Luís Gonzaga de Azevedo, ni D. Francisco de Lemos, ni D. Manuel do Cenáculo, ni Antonio Pereira de Figueiredo ne sont jansénistes au sens strict du terme; mais ils paraissent solidaires de Port Royal par leur affectation d'austérité et leur zèle de pureté antique (10).

De cette énumération de jugements si divers nous pouvons tirer deux constatations: le jansénisme, au Portugal, se réduirait finalement à quelques individualités; par ailleurs, le grand moment semble coïncider avec une période politique précise, le temps de Pombal, soit la fin du XVIII^e siècle. Or, à cette date, même en France, le jansénisme n'avait plus de commun que le nom avec celui d'un Jansen ou d'un Duvergier de Hauranne! Depuis longtemps, en France, une publication janséniste, *Les Nouvelles Ecclesiastiques* (n), collationnait tous

(5) *História da Igreja em Portugal*, IV, 3, p. 18 et p. 22 note 1.

(6) *Ibidem*, pp. 155-156.

(J) *Notizie sul Portogallo*, 2.^a ed., Vellitri, 1836, p. VI. Pasquier Quesnel (1634-1719) fut le chef de file des jansénistes français après la mort d'Antoine Arnauld. Plus homme d'action que véritable théologien; ses *Réflexions morales* devaient être condamnées par Rome.

(8) *Oeuvres complètes du Cardinal Pacca, traduites sur Védition italienne d'Orviato de 1843 et mises en ordre par M. Oueyras*, Paris, 1845, t. II, pp. 361 et 367, note 1, où il l'accuse de jansénisme.

(9) «Portugal e a cultura europeia (séculos XVI a XVIII)», *Biblos*, 18, 1952, pp. 342, 344. Nous aurons l'occasion de reparler fréquemment d'Antonio Pereira de Figueiredo. José Clemente (1720-1798) fut professeur de théologie à l'Oratoire de Lisbonne.

(to) «O regalismo e sua evolução em Portugal até o tempo do P. Francisco Suárez», *Brotéria*, 24, 1937, p. 497. C'est un jugement analogue que porte Marcelino Menéndez y Pelayo {*op. cit.*, p. 134} sur les «jansénistes» espagnols.

(H) Dans les notes suivantes *N. Ec.* Cette publication janséniste a paru de 1728 à 1803. Nous avons utilisé l'édition de Paris.

les renseignements sur les activités des sympathisants: le Portugal n'est pas ignoré. Aussi, après avoir évoqué rapidement l'histoire du jansénisme, ou plutôt les raisons de sa faible audience, nous essayerons de voir la place tenue par le Portugal dans les *Nouvelles Ecclesiastiques* et, enfin, nous chercherons à voir si les accusations évoquées ci-dessus sont bien fondées.



Il est difficile de trouver trace de jansénisme dans le Portugal du XVII^e siècle. Ni le climat politique, ni les assises sociologiques ne se prêtaient au développement de ce courant. Au moment où, en France, Richelieu affrontait Duvergier de Hauranne, abbé de Saint Cyran, réglant ainsi son compte et à l'admirateur de Bérulle et à l'ami de l'auteur du *Mars Gallicus*, tout le Portugal était uni dans la lutte pour la reconquête de la liberté. Par la suite, l'orientation politique voulue par la royauté est ultramontaine, rendant difficile l'existence de courants religieux dissidents. Le Roi Très Fidèle était plus papiste que le Pape (12). Dans la mesure où les assises sociologiques ont pu favoriser la diffusion de ce courant en France (13), nous ne trouvons pas une situation analogue au Portugal. Nous ne trouvons pas de membres de Cours Supérieures de justice en mal de rôle politique; les *juizes* de différentes sortes, les *ouvidores* rendent la justice sous la direction des fonctionnaires du *Desembargo do Paço*. Nous ne trouvons pas au Portugal des officiers propriétaires de leur charge et jaloux des empiètements des commissaires et autres agents du roi. Depuis longtemps, ce pays connaissait un véritable corps de fonctionnaires, recrutés selon leur mérite, et qui suivaient un véritable *cursus*, de *juiz de fora* à *ouvidor*, et même aux plus hautes charges de l'Etat. Il n'y a pas non plus au Portugal une bourgeoisie frustrée par les aspects économiques de l'absolutisme monarchique (14). Habitée de longue

(12) Gonzaga de Azevedo, *art. cit.*, p. 497. Le titre de Très Fidèle fut accordé en 1748, au moment où, par ailleurs, Benoît XIV faisait une importante concession : le droit de nommer aux évêchés vacants.

(13) LUCIEN GOLDMANN, *Le dieu caché. Etude sur la vision tragique dans les «Pensées» de Pascal et dans le théâtre de Racine*, Paris, 1955, et la mise au point de RENÉ TAVENEAU, «Jansénisme et vie sociale en France au XVII^e siècle», *Revue d'Histoire de VEglise de France*, LIX, 1968, pp. 27-46.

(14) FRÉDÉRIC MAURO, *Etudes économiques sur Vexpansion portugaise, 1500-1900*, Paris, 1970, tout particulièrement «La bourgeoisie portugaise au XVII^e siècle» et «Marchands et marchands-banquiers portugais au XVII^e siècle».

date au grand commerce et aux aventures maritimes, la bourgeoisie portugaise n'aurait guère été séduite par une idéologie religieuse confusément hostile à ce genre d'activités et à l'esprit de lucre (15).

Cela ne veut pas dire pour autant que Jansen fut ignoré au Portugal: quelques prédicateurs le citent, tels Antonio de Escobar ou Sebastião Matos e Souza; mais, jamais, ils ne font référence à *Y Augustinus*. De son côté, l'Oratorien Manuel Bernardes (16) se montrait fort rigoriste, et cependant, il n'a jamais partagé la thèse janséniste de la grâce efficace (17). Si on voulait, à tous prix, lui chercher un correspondant français, on pourrait le trouver dans le courant des *Dévots* comme Bérulle ou Ollier, des clercs convaincus de la faiblesse humaine mais qui pensent que l'homme peut la surmonter par sa propre ascèse. Il est donc difficile de parler à cette date de jansénisme portugais et l'on comprend que, dès le 4 février 1717, soit deux ans avant les prises de position des Jésuites d'Evora, l'Université de Coïmbre se soit prononcée en faveur de la bulle *Unigenitus* (18).

Ce n'est qu'au XVIII^e siècle que les idées jansénistes ont pu commencer à pénétrer dans le pays. Pour l'historien du mouvement janséniste, Augustin Gazier, c'est sous le pontificat de Benoît XIV, et par la suite, que les idées augustinienes reprirent force dans toute l'Europe catholique et notamment au Portugal (19). Les premières mentions du Portugal dans les *Nouvelles Ecclesiastiques* sont datées de mars 1758 (20). Il serait donc tentant de mettre en parallèle le

(15) RENÉ TAVENEAU, *Jansénisme et prêt à intérêt*, Paris, 1977, pp. 43, 90.

(16) (1640-1710). Ses sermons ont été publiés par sa Congrégation en 1711 et 1733. (DIOGO BARBOSA MACHADO, *Biblioteca Lusitana*, reprint 1963, III, pp. 194-196). Sur ce personnage cf. deux articles de Robert RICARD: «Un classique portugais: Manuel Bernardes et son «Pão Partido», *Etudes sur l'histoire morale et religieuse du Portugal*, Paris, 1970, pp. 344-360 et «Un traité portugais de spiritualité à l'époque du quietisme: «Luz e calor» de Manuel Bernardes (1696)», *ibidem*, pp. 361-379.

(17) ANTÓNIO COIMBRA MARTINS, art. «Jansenismo», *Dicionário de História de Portugal*, II, pp. 578-579.

(18) JOSÉ d'ARRIAGA, *História da revolução portuguesa de 1820*, I, pp. 163-164.

(19) *Histoire du mouvement janséniste*, t. II, Paris, 1924, p. 156. Benoît XIV a régné de 1740 à 1758. Son pontificat a été une période de très grande liberté de pensée, surtout à Rome (HERNANI CIDADE, *Lições de cultura e literatura portuguesa*, Coïmbre, 4^e éd., t. I, p. 175).

(20) *N. Ec.*, 3 mars 1758, pp. 45-48. Et encore, il s'agit d'un article fait à Paris à partir de traductions.

ministère de Pombal et ce regain du jansénisme; les accusations n'ont point manqué. Mais, dans quelle mesure ces accusations contre le tout puissant ministre visent-elles ses convictions religieuses? et non pas, tout simplement, sa politique contre la Compagnie de Jésus? La remarque de J. S. da Silva Dias évoquant le cas de l'Oratoire, Congrégation suspecte de jansénisme, vient inévitablement à l'esprit; il y avait chez eux plus d'hostilité à l'encontre des Jésuites que de sympathies à l'égard du jansénisme (21). Il est symptomatique de constater que le problème, s'il y a véritablement problème, surgit au Portugal lors d'un conflit politique et, finalement, pour des raisons politiques, comme en France lors de l'affrontement Richelieu-Saint Cyrano ou au sujet de la bulle *Unigenitus*. Il est curieux de constater que les gens suspectés de jansénisme ne sont qu'une poignée et que, plus ou moins, à une exception près, ils ont été les collaborateurs de Pombal (22). Est-ce que, dans ce conflit des années 1758-1773, l'étiquette janséniste n'aurait pas été accolée trop facilement à un des deux camps? Avant de conclure, il nous faudrait voir néanmoins dans quelle mesure des idées jansénistes, voire des influences, ont pu agir dans le Portugal du milieu du XVIII^e siècle.

Les ouvrages d'auteurs de Port Royal n'étaient pas inconnus au Portugal, mais, notons-le, il s'agit d'ouvrages d'éducation. Dans ce domaine, la réputation des Petites écoles de Port Royal était solidement établie et les qualités pédagogiques d'un Arnauld, d'un Lancelot ou autres solitaires étaient unanimement reconnues (23). Les réformateurs portugais, Manuel de Azevedo Fortes, Luis Vernei ou Antonio Pereira de Figueiredo ne les ignoraient pas (24). Qu'il nous soit permis

(21) *Art. cit.*, note 9, p. 342.

(22) António Pereira de Figueiredo (1725-1797) et D. Manuel do Cenáculo (1724-1814) ont participé à la *Real mesa censória* et collaboré à la rédaction des nouveaux statuts de l'Université de Coïmbre. D. Francisco de Lemos de Faria Pereira Coutinho (1715-1822) fut le premier recteur de l'Université ainsi réformée. D. José Maria de Melo (1756-1818) n'appartient pas à cette génération; il est vrai que nous trouvons les accusations non sous la plume d'auteurs portugais, mais sous celle du Nonce Pacca.

(23) GABRIEL COMPAYRE, *Histoire critique des Doctrines de Véducation en France depuis le XVI^e siècle*, 2^e éd., Paris, 1880; AUGUSTIN SICARD, *Les études classiques avant la Révolution*, Paris, 1887; GEORGES SNYDERS, *La pédagogie en France au XVII^e et au XVIII^e siècles*, Paris, 1965.

(24) ANTÓNIO COIMBRA MARTINS, *art. cit.*, note 17.

d'ajouter à cette liste D. Manuel do Cenáculo qui, après avoir réformé les études dans sa propre Congrégation, était devenu un véritable «ministre de l'éducation», dans le cadre de la réforme des *estudos menores* (25). De même, quand les Bernardins réformèrent le système d'enseignement dans leur ordre, copiant d'ailleurs la réforme déjà introduite dans le Tiers ordre de Saint François, ils introduisirent les ouvrages de Port Royal pour le latin et le grec, ainsi que la Grammaire de Lancelot (26). Mais, ce sont des ouvrages techniques, qui s'imposent par leurs qualités pédagogiques et qui, en aucun cas, ne peuvent servir de support à une idéologie religieuse. On ne saurait donc faire des réformateurs des études portugaises des suppôts du jansénisme, alors qu'ils ont simplement choisi les ouvrages leur paraissant les meilleurs. Nous aurons l'occasion de revenir plus longuement sur D. Manuel do Cenáculo et Antonio Pereira de Figueiredo; notons simplement que Luis Vernei n'est nullement janséniste. Tout au plus, il a manifesté quelque sympathie à l'égard des jansénistes français, mais c'est uniquement parce qu'ils étaient critiqués par les Jésuites (27). Parmi d'autres ouvrages conseillés par D. Manuel do Cenáculo aux novices de sa Congrégation, certains comme les *Oeuvres morales* de Nicole ou les *Coutumes des Chrétiens* de Fleury ont été rédigés par des auteurs suspectés de jansénisme à l'époque (28). Depuis, ils ont été

(25) JACQUES MARCADE, «D. Fr. Manuel do Cenáculo Vilas Boas, Provincial des Réguliers du Tiers Ordre Franciscain», *Arquivos do Centro Cultural Português*, III, pp. 431-458; «D. Frei Manuel do Cenáculo Vilas Boas (Quelques notes sur sa pédagogie)», *Arquivos*, VIII, 1974, pp. 605-620; *D. Fr. Manuel do Cenáculo Vilas Boas, évêque de Beja, archevêque d'Evora 1770-1814*, Braga, 1978, plus particulièrement pp. 40-47, 72-85.

(26) *N. Ec.*, 27 octobre 1785, p. 177. L'information est pour le moins tardive, car la plupart des Congrégations ont réformé leurs plans d'études, souvent sur le modèle des Réguliers du Tiers Ordre Franciscain, dans les années 70. Claude Lancelot (1615-1695) a rédigé, en collaboration avec Antoine Arnauld, en 1660, une *Grammaire générale et raisonnée*, dite de Port Royal. Arnauld (1612-1694) a publié, en 1667, les *Nouveaux éléments de géométrie*. C'est sans doute à cet ouvrage que songeait Manuel de Azevedo Fortes, plus scientifique et technicien que les deux autres réformateurs cités.

(27) LUÍS CABRAL DE MONCADA, *Século XVIII — Iluminismo católico. Vernei, Muratori*, Coïmbre, 1950, p. 95, note 2. Sur Vernei, ANTÓNIO ALBERTO de ANDRADE, *Vernei e a cultura do seu tempo*, Coïmbre, 1965.

(28) Arquivo Distrital de Évora (A.D.E. dans les notes suivantes), *CXXVIII/2-5* et Biblioteca da Academia das Ciências (B.A.C. dans les notes suivantes), 769-Ver-

lavés d'une pareille accusation ⁽²⁹⁾. Ainsi, les auteurs de Port Royal n'étaient pas inconnus au Portugal, comme le rappelle Antonio Coïmbra Martins; mais ce que les Portugais ont cherché, ce sont essentiellement des ouvrages pédagogiques et non des livres de doctrine.

En admettant que le jansénisme ait pu toucher quelques clercs, il est peu probable qu'il ait pu gagner la masse des fidèles. Le caractère extériorisé de la foi portugaise avait trouvé son épanouissement dans le baroque. L'exubérance d'une Torre dos Clérigos, ou de l'art de Braga ne se prêtaient guère à la simplicité des cérémonies jansénistes ⁽³⁰⁾. Nous sommes bien loin de l'art de Port Royal, tal que l'évoque René Taveneaux ⁽³¹⁾. Le dépouillement des cérémonies n'aurait eu aucune prise sur les fidèles, beaucoup plus sensibles à la pompe baroque ⁽³²⁾. Dans un pays où les *romarias* sont si courues, on imagine mal le glissement vers une dévotion dépouillée, intériorisée. Il n'y a certes pas de liens de cause à effet, mais nous pouvons supposer que cette incompatibilité entre des formes extrêmes de la vie religieuse a pu être un obstacle à la diffusion du jansénisme au Portugal. En France, d'ailleurs, il ne semble guère avoir débordé sur le terrain de la «religion populaire» et, le cas parisien mis à part, le jansénisme n'a guère recruté parmi les petites gens.

Pourtant, durant la première moitié du XVIII^e siècle, un courant mystique et moralisateur, qui pourrait sous cet aspect se rapprocher du rigorisme janséniste, s'était développé au Portugal. Il s'agit de la *Jacobeia*. Au départ, ce mouvement né chez les Ermites chaussés de St. Augustin, à Coïmbre, visait à intensifier la vie religieuse et à promouvoir la stricte observance régulière. Parallèlement, dans

melho; il recommande aux prédicateurs l'usage du *Livre de Mystique*, de Nicole (*Memórias históricas do pulpito...*, Lisbonne, 1776, p. 313). *Les Coutumes des chrétiens* ont été traduites en portugais en 1782 par João de Villalobos e Vasconcelos (A. A. ANDRADE, *op. cit.*, p. 288).

⁽²⁹⁾ Pour Nicole, cf. RENÉ TAVENEAUX, *Jansénisme et politique*, Paris, 1965, pp. 237-238 et pour Claude Fleury, cf. FRANÇOIS DE DAINVILLE, «Note pour une introduction au «Traité des études» de l'abbé Fleury, 1686», *XVII^e siècle*, n.° 17-18, pp. 37-42.

⁽³⁰⁾ YVES BOTTINEAU, *Le Portugal et sa vocation maritime*, Paris, 1977, pp. 290-294; ROBERT C. SMITH, *André Soares, arquitecto do Minho*, Lisbonne, 1973.

⁽³¹⁾ *La vie quotidienne des jansénistes*, Paris, 1973, p. 171 et, surtout, pp. 173-176.

⁽³²⁾ YVES BOTTINEAU, «Le goût de Jean V: art et gouvernement», *Bracara Augusta*, n.° 64 (76), 1973, pp. 341-353; «Aspects de l'architecture éphémère portugaise sous Jean V», *Mélanges offerts à Victor-L. Tapié*, pp. 79-85, XXIV planches.

d'autres familles régulières, comme les Franciscains, dans d'autres établissements, comme Sainte Croix de Coïmbre, des associations analogues se développèrent; puis le mouvement sortit du cadre des couvents pour gagner des milieux laïques. Tous désirent restaurer la discipline, corriger les mœurs, renforcer la piété. Mais, ce rigorisme — et aussi des abus: certains confesseurs n'auraient pas respecté le secret de la pénitence — allaient causer leur perte ⁽³³⁾. Cependant, ce mouvement, qui par certains aspects se rapprocherait du «jansénisme moral», a été totalement ignoré en France. Il est vrai que, au XVIII^e siècle, ces aspects — que l'on ne peut nier, néanmoins — était quelque peu dépassés par d'autres formes de jansénisme, plus théologiques et surtout plus politiques. Ce que les Jansénistes militants de France vont chercher dans l'Eglise portugaise, ce sont des illustrations des thèmes qu'ils soutiennent: l'opposition à l'infailibilité pontificale, l'affirmation du pouvoir des évêques, la séparation du temporel et du spirituel, et, surtout, une critique de la Compagnie de Jésus. C'est d'ailleurs par ce dernier thème que les *Nouvelles Ecclesiastiques* ont découvert le Portugal.

* * *

C'est en 1758, au moment où les relations sont extrêmement tendues entre le gouvernement portugais et les Jésuites, qu'apparaissent les premières mentions; et cet intérêt ne va pas se démentir pendant plus de trente ans ⁽³⁴⁾. Les sources de renseignements sont d'origines fort diverses. Au début, les rédacteurs des *Nouvelles Ecclesiastiques* ont essentiellement travaillé sur des traductions françaises d'ouvrages portugais. Par la suite, ils ont reçu une correspondance en provenance du Portugal. Il est fait mention de lettres envoyées en mars 1770, d'envoi de thèses imprimées ⁽³⁵⁾. En 1789, les *Nouvelles Ecclesias-*

⁽³³⁾ Luís CABRAL DE MONCADA, «Mística e racionalismo em Portugal no século XVIII», *Boletim da Faculdade de Direito*, Universidade de Coimbra, 28, 1952, pp. 1-98; Fr. ANTÓNIO PEREIRA DA SILVA, *A questão do sigilismo em Portugal no século XVIII*, Braga, 1964; EMILE APPOLTS, «Mystiques portugais du XVIII^e siècle: Jacobéens et sigillistes», *Annales E.S.C.*, 1964, 1, pp. 38-54. Le terme *sigilismo* désigne en fait la violation du secret de la confession.

⁽³⁴⁾ Jusqu'en 1792. Nous n'avons pas trouvé d'allusion au Portugal en 1763-1765 et 1778, soit quatre années seulement.

⁽³⁵⁾ *N. Ec.*, 5 décembre 1770, pp. 196-197 et 13 mars 1771, pp. 41-44 ou 5 septembre 1773, p. 141 pour les nouveaux Statuts de l'Université de Coïmbre, pour ne prendre que ces exemples.

tiques se targuent d'avoir un correspondant bien placé: «une personne résidant à la cour aussi digne de foi que instruite de ce qui s'est passé» (36). En 1792, un professeur de Porto, le P. Joseph Pierre de la Transfiguration leur adresse un rectificatif (37). Cependant, nous n'avons jamais trouvé la mention «De notre correspondant», comme nous l'avons relevé dans d'autres cas, Amsterdam par exemple. Ce sont, semble-t-il, des informateurs occasionnels qui envoyaient au journal janséniste les indications qu'ils estimaient utiles. Mais, la rédaction parisienne témoigne d'une méconnaissance totale de la vie religieuse portugaise, ainsi pour la *Jacobeia* ou le *sigilismo*, ainsi que de la langue portugaise. Le plus souvent les noms sont francisés, ou bien écrits à l'espagnole avec des *y* pour les *e* et *del* pour *de*, quand ils ne sont pas italianisés; D. Miguel da Anunciação est devenu une fois M. Dell'Anunziata (38). Faute de renseignements directs, les rédacteurs se contentent d'informations de seconde main, par le relai de leur correspondant à Amsterdam (39) ou prises dans la *Gazette de France* (40). Aussi, les indications concernant le Portugal doivent être recherchées sous des rubriques diverses : le plus souvent *De Paris*, surtout au début, ou *De Portugal*, puis *De Lisbonne* et, après 1790, *De Porto*, sans négliger *D'Amsterdam* et *De Rome!*

L'impression ressentie à la lecture des différents textes est totalement différente de celle que l'on éprouve quand les *Nouvelles Ecclesiastiques* traitent de diocèses français: Dax ou Poitiers, s'il m'est permis de prendre ces exemples. Là, les rédacteurs vibrent à l'unisson des sympathisants persécutés. Dans le cas du Portugal, il semble qu'ils aient surtout vu l'occasion de régler un compte avec leurs adver-

(36) *Ibidem*, 8 mai 1789, p. 76. Ils lui ont demandé son avis sur de «prétendus mémoires du marquis de Pombal, publiés à Liège en 1784.»

(37) *Ibidem*, 24 septembre 1792, pp. 153-154. Il critique le compte rendu qui a été fait le 12 avril 1791 d'une thèse soutenue sous sa présidence.

(38) Les personnes mentionnées n'ont pas toujours laissé de traces dans l'histoire portugaise; dans ce cas nous avons conservé le nom qui leur avait été attribué. Quand il s'agit d'un personnage connu, le nom est rectifié soit en note, soit dans les mentions suivantes.

(39) *N. Ec.*, 5 novembre 1760, p. 193 ou 17 avril 1761, p. 63.

(40) *Ibidem*, 19 décembre 1773, p. 204, pour les réjouissances officielles à l'occasion de l'extinction de la Compagnie de Jésus (*Gazette de France* du 5 novembre 1773) ou 23 janvier 1776, p. 76, au sujet de l'attentat perpétré contre Pombal lors de l'inauguration de la statue équestre de D. José (*Gazette de France* du 24 octobre 1775).

saires Jésuites ou de se réjouir des déboires de la Papauté ⁽⁴¹⁾; si possible, non sans mal souvent, ils tentent de trouver dans des ouvrages portugais des thèmes qui se rapprochent de leurs idées. Mais, si l'on excepte Antonio Pereira de Figueiredo, on ne sent guère passer un courant de sympathie entre cette presse janséniste et le clergé portugais; les critiques accompagnent bien souvent les éloges.

Les premiers textes ont été élaborés à Paris à partir de traductions françaises, soit du Décret du cardinal Saldanha ⁽⁴²⁾, soit des nombreuses brochures publiées contre les Jésuites. Apparemment, les *Nouvelles Ecclesiastiques* ignorent tout de l'Eglise portugaise et ne disposent d'aucun correspondant au Portugal. Ce qui les intéresse, c'est uniquement le conflit avec les Jésuites: leurs mésaventures en Amérique du Sud ou leur expulsion de l'enseignement ⁽⁴³⁾. Leur source essentielle est constituée par les traductions en français de différentes brochures ou pamphlets ⁽⁴⁴⁾, et, aussi, les renseignements communiqués sur ce thème par leur correspondant à Amsterdam ⁽⁴⁵⁾.

Il nous faut attendre le 24 juillet 1761 pour trouver la première mention sous la rubrique *De Lisbonne* ⁽⁴⁶⁾. Ce n'est qu'une brève

⁽⁴¹⁾ *Ibidem*, 10 septembre 1760, p. 161, sur la mésaventure du Nonce Acciaiuoli, ou 4 septembre 1779, pp. 141-142, sur les déboires du Nonce Bernardo Mutti.

⁽⁴²⁾ D. Francisco Saldanha (1726-1776), nommé Visiteur et Réformateur des Jésuites en 1758; dans ce conflit se serait montré un agent complaisant du gouvernement. Son édit de 1759 a été publié en France sous le titre: *Décret du cardinal Saldanha pour la réforme des Jésuites de Portugal et des domaines qui en dépendent*, 17 p. in-12.

⁽⁴³⁾ *N. Ec.*, 2 janvier 1760, p. 7 surtout : «... prenant le contre pied de la méthode suivie par les Jésuites, il (*D. José I*) interdit les auteurs dont ces pères se servaient pour gâter l'esprit et corrompre le cœur... il ordonne... l'usage des meilleurs livres ... principalement ceux qui sont l'objet de la haine et de l'envie des Jésuites». Un *alvará* du 28 juin 1759 avait fermé tous les établissements jésuites.

⁽⁴⁴⁾ Outre la brochure citée note 42, *Relation abrégée de la République que les Jésuites des provinces de Portugal et d'Espagne ont établi dans les pays et domaines d'outre mer de ces monarchies*, 68 p. in-12 (édition bilingue: français et portugais); *Recueil de pièces pour servir d'addition et de preuves à la relation abrégée*, 91 p. in-12; *Second recueil de pièces concernant les usurpations des Jésuites dans l'Amérique espagnole*, 40 p. in-12; *Lettres royales de Sa Magesté Très Fidèle le roi de Portugal*, 24 p. in-12; *Réquisitoire de José Seabra da Silva présenté à S.M.T.F. dans une audience publique*, 125 p. in-12.

⁽⁴⁵⁾ *N. Ec.*, 5 novembre 1760, p. 193 et 11 avril 1761, p. 63.

⁽⁴⁶⁾ *Ibidem*, 24 juillet 1761, p. 119. Rappelons qu'il y a deux colonnes par page; le texte est donc fort réduit.

note, de 14 lignes, portant essentiellement sur une éventuelle médiation espagnole dans le conflit opposant le Portugal au Saint Siège. Un second texte est publié en juin 1762, ne comportant que quelques lignes au sujet des Jésuites; l'année suivante, l'article est plus développé, mais c'est à partir des traductions en vente à Paris que le rédacteur évoque le sort du P. Malagrida ⁽⁴⁷⁾. En aucun cas, nous n'avons d'indications précises sur l'Eglise portugaise; le lecteur a l'impression de consulter une littérature officielle: pamphlets, actes royaux... sur l'affaire des Jésuites. Cela ne pouvait que réjouir tous les sympathisants de la cause janséniste, mais cela ne nous apprend rien sur le Portugal. Ce ne sont pas de tels documents qui nous inciteraient à accepter l'affirmation de Fortunato de Almeida.

Pendant deux ans, toute référence au Portugal disparaît et un correspondant portugais ne se manifeste à nouveau qu'en 1765. Il a signalé l'affaire opposant un chanoine de Guarda au *corregedor* de Pinhel et insisté surtout sur les prises de position de la royauté, proclamant bien haut l'indépendance du temporel à l'égard du spirituel et donc l'indépendance totale du souverain dans la gestion de son pays ⁽⁴⁸⁾. En 1767, apparaît la première mention d'un prêtre portugais: Joachim Gosti, de l'Oratoire, dont la thèse, soutenue le 5 novembre 1765, prenait nettement position en faveur du pouvoir royal ⁽⁴⁹⁾. Ces vues sont certes partagées par les Jansénistes, mais nous ne saurions conclure à l'existence d'un courant janséniste au Portugal sur cette simple indication: c'est au plus du régéralisme. Cette même année, l'organe janséniste peut confirmer ce qu'avait annoncé la *Gazette de France* du 20 novembre 1765, à savoir la traduction en portugais du *Catéchisme de Montpellier*. Le correspondant mentionne en outre le Décret royal interdisant de soumettre désormais les catéchismes à la censure du

⁽⁴⁷⁾ *Ibidem*, 23 janvier et p. 16 et 20 février 1762, pp. 29-32.

⁽⁴⁸⁾ *Ibidem*, 9 février 1765, p. 12. Le chanoine Pierre Louis de Souza avait excommunié ce *corregedor*, alors que, sur réquisition du tribunal de Porto il devait percevoir des rentes sur une abbaye du diocèse. Le roi avait déclaré nulles et non avenues les décisions du chanoine.

⁽⁴⁹⁾ *Ibidem*, 23 janvier 1766, pp. 17-19. La thèse aurait été offerte au roi par Antoine Pereira, professeur de théologie, de l'Oratoire. Ce sont tout à fait les idées d'Antônio Pereira de Figueiredo, mais il ne peut s'agir de lui car il avait quitté l'Oratoire en 1759. Il s'agit sans doute du P. António Pereira, professeur à Lisbonne depuis 1752.

Saint Office ⁽⁵⁰⁾. Aussi, les *Nouvelles Ecclesiastiques* ne tarissent pas d'éloges sur Jean Côme da Cunha ⁽⁵¹⁾ qui avait pris cette initiative. Ils rappellent que, déjà, en tant qu'évêque de Leiria il avait promulgué plusieurs mandements contre les Jésuites; que, par ailleurs, il s'intitulait évêque «par la miséricorde divine» et non «par la grâce du Saint Siège» ⁽⁵²⁾. C'étaient autant de détails qui ne pouvaient que le rendre sympathique aux yeux des Jansénistes français. Mais, dès septembre, il leur fallut déchanter; un autre correspondant portugais ⁽⁵³⁾ leur a signalé des erreurs dans la traduction: on y trouve 3 pages sur les V Propositions, qui, d'ailleurs, sont attribuées à Jansénius. Or, rien de tout cela ne figure dans l'édition de 1702, la seule jugée valable par Colbert de Montpellier. En outre, le traducteur semble croire que tout le clergé de France avait accepté la bulle *Vineam Domini* ⁽⁵⁴⁾. Donc, ce n'est pas un ouvrage orthodoxe, dans la perspective janséniste, qui a été introduit dans les archidiocèses de Braga et Evora.

Les *Nouvelles Ecclesiastiques* traitent l'affaire D. Miguel da Anunçiação d'après les numéros de la *Gazette de France* des 16 et 30 janvier

(50) *Ibidem*, 19 juin 1766, p. 104. La traduction portugaise de cet ouvrage rédigé par l'Oratorien François-Aimé Pouget s'intitule: *Instruções geraes en forma de catecismo impressas por ordem do Senhor Carlos Joaquim Colbert, bispo de Montpellier, traduzidas na lingua portuguesa por mandado do senhor arcebispo de Evora D. João Cosme da Cunha*, Lisbonne, da Costa, 1765, 4 vol.

(51) D. João Cosme da Cunha (1713-1783), évêque de Leiria en 1746, puis archevêque d'Evora en 1760, cardinal et Inquisiteur général en 1770.

(52) *N, Ec.*, 22 juillet 1767, p. 119. Il avait, en outre, pris l'initiative de régler de sa propre autorité les cas réservés, durant la période de rupture des relations diplomatiques entre le Portugal et le Saint Siège.

(53) *Ibidem*, 30 septembre 1767, p. 160. Le chapeau introductif n'est pas *De Lisbonne*, mais *De Portugal*. Il s'agit sans nul doute d'un lecteur plus attentif et qui, par ailleurs, connaissait mieux les problèmes de l'Eglise de France. Il existe à la Bibliothèque d'Evora (L 4189-L 4190) un exemplaire latin du *Catéchisme de Montpellier: Institutiones catholicae in modum catechesis*, Paris, Nicolas Semart, 1725. Mais nous ne pouvons affirmer que cet exemplaire a appartenu à D. João Cosme da Cunha, et encore moins qu'il a servi de base pour la traduction. Pourtant on est frappé par la concordance (pour quelques exemples cf. JACQUES MARCADÉ, *Frei Manuel do Cenáculo...*, p. 342, note 2). Or Colbert de Montpellier avait récusé cette traduction latine.

(54) Les évêques réunis pour l'Assemblée du clergé de 1705 n'avaient accepté la bulle qu'en apparence. Pereinc de Montgaillard, évêque de Saint Pons, avait refusé cette condamnation du «silence respectueux». En outre c'est le point de départ de la fronde de Port-Royal des Champs et le début d'une opposition gallicane avec Nicolas Petitpied, d'Etémare ou J.-J. Boileau (*Histoire de VEglise*, t. 19, p. 216).

et du 3 mars 1768; par la suite, les rédacteurs ont eu en main le texte de la condamnation portée par la *Real mesa censória*. Dans leur développement, nous retrouvons exactement tous les arguments tels qu'ils sont exposés dans les papiers conservés par un des censeurs (55), devenu sous leur plume Manuel del Cenaculo. Aux arguments évoqués, les rédacteurs en ajoutent un autre: le document de D. Miguel da Anunciação ne pouvait avoir été rédigé que par des Jésuites ! (56). Par ailleurs, ils critiquent la trop grande dépendance du prélat, devenu M. Dell'Anunziata, à l'égard du Saint Siège (57). Puis, pendant deux ans, les *Nouvelles Ecclesiastiques* reprennent leur cible favorite: les Jésuites (58).

C'est pour de tout autres raisons qu'elles s'intéressent à Antonio Pereira de Figueiredo; les rédacteurs multiplient les citations élogieuses pour ses différents ouvrages parus entre 1768 et 1770, tout particulièrement sa *Démonstration théologique sur les droits des métropolitains et des évêques*. On souligne qu'il rappelle que la nomination est un droit inhérent à la souveraineté et que les évêques peuvent être sacrés sans l'accord du Pape. Et, surtout, on rappelle que dans sa traduction en portugais de la *Lettre du clergé de Liège*, il se montre favorable à l'Eglise d'Utrecht (59).

Cette même année, les *Nouvelles Ecclesiastiques* rendent compte d'une thèse d'inspiration régaliste, soutenue à Coïmbre par Antoine

(55) A.D.E., CX/2-1, f. 35. Toutefois, ce n'est pas l'écriture de D. Manuel do Cenáculo.

(56) *N. Ec.*, 21 et 28 mars 1769, pp. 46-50.

(57) *Ibidem*, 30 mai 1769, p. 85.

(58) *Ibidem*, 20 juin, pp. 97-100, 27 juin, pp. 101-104 et 18 octobre 1769, pp. 165-168. C'est un long compte rendu du livre *Déductions chronologiques et analytiques de ce qu'a fait la Compagnie de Jésus depuis son installation dans le royaume en 1541 jusqu'à son expulsion en 1759*. Ce dernier est la traduction de l'œuvre de José Seabra da Silva, *Deducção chronologica e analitica. Primeira parte*, Lisbonne, da Costa, 1767. La deuxième partie et les preuves devaient sortir l'année suivante. — 5 décembre 1770, pp. 196-197. Dans la deuxième partie d'un article sous la rubrique *De Paris*, nous trouvons un commentaire de la lettre du cardinal Saldanha sur les Jésuites et le compte rendu de lettres envoyées du Portugal le 9 mars.

(59) *Ibidem*, 1 janvier, pp. 5-8 et 7 février 1770, pp. 21-23. Pour les œuvres d'Antonio Pereira de Figueiredo, cf. Inocencio da Silva, *Diccionario bibliográfico portuquez*, 1.1, pp. 223 et seq. Il s'agit plus particulièrement ici de la *Demonstração Theologica, Canonica e Histórica do direito dos Metropolitanos de Portugal para confirmar e mandar sagrar os Bispos suffraganeos nomeados por Sua Magestade*,

Joseph Ferreira de Brito (60). Mais aussi, elles peuvent se réjouir de la diffusion du *Catéchisme de Montpellier*: dans l'archidiocèse d'Evora on a commencé une deuxième édition et 4000 exemplaires ont déjà été distribués ; l'archevêque de Braga en prévoit 6000, les évêques de Porto, Faro et Coïmbre 2000 chacun (61). En 1771, les rédacteurs retiennent quelques thèses parmi celles qui leur avaient été envoyées. Deux trouvent grâce à leurs yeux: une, à Coïmbre, nettement régaliste, l'autre, à Lisbonne, qui nie l'infaillibilité pontificale; mais ils critiquent vivement un Franciscain qui, dans sa démonstration, a allié une défense du réganisme et une condamnation du jansénisme (62). La lecture et les commentaires du *Compendio historico*, avec ses critiques des Jésuites, a excité la verve du rédacteur qui y consacre deux livraisons entières (63) et, l'année suivante, il ne tarit pas d'éloges sur les nouveaux statuts de l'Université (64). C'est cette même inspiration anti-jésuite que nous trouvons dans les livraisons suivantes (65).

Avec le changement de règne en 1777, malgré les affirmations des rédacteurs qui relèvent plus de vœux propitiatoires que d'une

Lisbonne, Regia oficina, 1769 et *Carta do Clero de Liege, escripta nos principios do século XII em forma de manifesto, por ocasião de outra que escrevera o Summo Pontífice Paschoal II declarando excommungados os Conegos de Liege. Traduzido em portuguez com algumas notas*, Lisbonne, Galhardo, 1769. L'Eglise d'Utrecht désigne la communauté augustiniennne et nationale qui reconnaissait l'autorité du chapitre d'Utrecht sous la direction de prélats non reconnus par le Saint Siège; elle apparaissait comme l'Eglise modèle aux yeux des jansénistes (RENÉ TAVENEAUX, *La vie quotidienne...*, pp. 202-204).

(60) *Ibidem*, 11 avril 1770, pp. 58-60.

(61) *Ibidem*, 5 décembre, pp. 196-197. Le 7 février (p. 22), les *Nouvelles Ecclesiastiques*, signalaient que les principaux diocèses avaient adopté le *Catéchisme de Montpellier*. Elles ne fournissent d'indications que pour les archevêchés de Braga et Evora, et les évêchés de Coïmbre, Faro, Porto et Viseu.

(62) *Ibidem*, 13 mars et 20 mars 1771, pp. 41-48. Victimes de la montée du courant en faveur de l'infaillibilité, de la bulle *Cum occasione* à la bulle *Unigenitus*, les Jansénistes ne pouvaient qu'être favorables à toute critique (RENÉ TAVENEAUX, *Jansénisme et politique*, p. 14).

(63) *Ibidem*, 18 et 26 décembre, 1772. A vrai dire, le *Compendio histórico do Estado da Universidade de Coimbra no tempo dos denominados Jesuítas* est plus qu'un réquisitoire sévère; c'est souvent un pamphlet partial.

(64) *Ibidem*, 5 et 12 septembre 1773, pp. 145-148.

(65) *Ibidem*, 30 octobre 1775, pp. 173-176; c'est le compte rendu de l'ouvrage *Da origem infecta da relaxação dos denominados jesuítas*, Lisbonne, Imprimerie royale, 450 p. Le rédacteur accepte sans sourciller l'affirmation (p. 175) que les Jésuites auraient été les chefs de la «secte sigilliste».

connaissance réellé du pays, la situation a évolué. La «saine doctrine» n'est plus défendue avec la même vigueur. De toutes les thèses communiquées en 1778-1780, les *Nouvelles Ecclesiastiques* n'en retiennent que deux: celle d'Antoine Ribeira, soutenue en 1770 à Coïmbre, qui est nettement régéliste, et celle de Joseph Pegado, un Oratorien, à Lisbonne en 1780, qui affirme la supériorité des conciles. Si le rédacteur approuve les travaux de trois Augustins d'Evora sur Saint Augustin, il déplore que le professeur de théologie qui a préfacé l'ouvrage, Barthélémy Brandagmo ⁽⁶⁶⁾ critique Baius, Jansen et Quesnel, en ne les connaissant qu'au travers des condamnations romaines ⁽⁶⁷⁾. Désormais les compte rendus se partagent en deux catégories radicalement opposées: certains sont élogieux comme pour les thèses condamnant le laxisme soutenues sous la présidence de Charles Marie de Figueiredo Pimentel ⁽⁶⁸⁾; les autres sont critiques comme pour Joachim Urbain d'Albuquerque, Manuel de l'Incarnation ou Antoine de Notre Dame de la Grâce qui osent condamner Jansen et Quesnel ⁽⁶⁹⁾. Deux thèses de 1784 donnent satisfaction: celle de Séraphin Joseph de Castelo, qui se montre rigoriste au point même d'interdire d'assister aux spectacles, et celle d'Antoine de Saint Augustin qui combat le probabilisme; de même, trois thèses soutenues à Porto, dans lesquelles, au prix d'une exégèse assez difficile, le rédacteur croit voir une critique de l'infaillibilité pontificale ⁽⁷⁰⁾. En novembre, deux thèses ont droit à des éloges; mais deux autres sont sévèrement critiquées: Joachim Joseph da Silva est accusé de laxisme, et en reproche à Antoine de Carneiro da Silva d'accepter l'usure et de considérer l'Eglise d'Utrecht comme schismatique ⁽⁷¹⁾.

⁽⁶⁶⁾ Bartholomeu Brandão (1747-1804), Ermite de Saint Augustin, professeur à Evora, Porto, puis Lisbonne; auteur d'un *Panégyrique de Saint Augustin* (INOCENCIO DA SILVA, *Diccionario*, I, p. 330).

⁽⁶⁷⁾ *N. Ec.*, 30 janvier, pp. 17-20, 28 août, pp. 137-139 et 20 novembre 1782, pp. 185-186.

⁽⁶⁸⁾ Carlos Maria de Figueiredo Pimentel (f 1793), Chanoine régulier de Saint Augustin, en religion D. Carlos da Anunciação, titulaire de la chaire d'exégèse du Nouveau Testament (INOCENCIO, *Diccionario...*, II, p. 34).

⁽⁶⁹⁾ *N. Ec.*, 16 janvier 1783, pp. 9-11.

⁽⁷⁰⁾ *Ibidem*, 22 octobre 1784, pp. 172-173. Pour Antoine de Saint Augustin et le probabilisme, cf. BERNARD PLONGERON, *Théologie et politique au siècle des Lumières (1770-1820)*, Genève, 1973, p. 40.

⁽⁷¹⁾ *Ibidem*, 12 novembre 1784, pp. 181-182. Le terme «usure» doit être pris au sens janséniste du mot, cf. RENÉ TAVENEAU, *Jansénisme et prêt à intérêt*.

C'est avec quinze ans de retard que les *Nouvelles Ecclesiastiques* rendent compte de pastorales écrites en 1770 et publiées six ans plus tard. Il s'agit d'une dizaine de textes condamnant le probabilisme et le molinisme et prenant position en faveur des pouvoirs des évêques (72). Les rédacteurs notent, en outre, que D. João Cosme da Cunha a cité élogieusement la pastorale de François de Fitz James, évêque de Soissons, du 1 août 1759, et que l'évêque de Viseu a recommandé à ses clercs la *Morale* de Godeau (73). Dans la pastorale de Jérôme Rogado de Carvalho e Silva, parue trois ans plus tard, on relève son rigorisme et son opposition aux fêtes, danses et amusements (74). S'il félicite Joseph de l'Enfant Jésus de son zèle contre tout relâchement, l'auteur du compte rendu n'en critique pas moins sa dévotion mariale (75). A la lecture de ces textes de 1785, on a l'impression que les rédacteurs des *Nouvelles Ecclesiastiques* n'ont recherché dans les pastorales qui leur avaient été communiquées que les quelques thèmes qui pouvaient se rapprocher de leurs idées. Le second article se termine par un détail révélateur: «Qui eut dit, il y a trente ans que le clergé portugais rendrait un tel témoignage». Or cette lutte contre le laxisme qu'ils relèvent dans toutes les pastorales s'inscrit dans la lignée de la *Jacobeia*. On pourrait croire que les

(72) *Ibidem*, 27 février, pp. 35-36, 13 mars, pp. 41-42 et 9 juin 1785, pp. 94-96. Ce sont les pastorales de D. Francisco Saldanha (Lisbonne), D. Gaspar de Bragança (Braga), D. João Cosme da Cunha (Évora), D. Lourenço de Santa Maria (Algarves), D. Bernardo António de Melo Osório (Guarda), D. Francisco de Lemos (Coimbre, sede vacante), D. Miguel de Bulhões (Leiria), D. Francisco Mendo Trigoso (Viseu), D. Jerónimo Rogado de Carvalhal e Silva (Portalegre) et il faudrait ajouter D. Tomás da Costa e Lima (Pernambouc).

(73) *Ibidem*. Les *Nouvelles Ecclesiastiques* donnent à l'archevêque d'Évora son nom de religion: Jean de N. D. da Porta (João de N.^a S.^a da Porta). La traduction portugaise de cette pastorale avait reçu un avis favorable de Fr. Manuel do Cenáculo, alors censeur de l'Ordinaire (B.A.C., 772-F, 19 Octobre 1760). Mais Fitz James (1739-1764), quelque rigoriste qu'il soit, n'est pas janséniste. Il en est de même d'Antoine Godeau (1605-1672) évêque de Vence, dont la *Morale Chrétienne*, œuvre posthume a été traduite en portugais (Aug. GAZIER, *op. cit.*, I, p. 91).

(74) *Ibidem*, 9 juin 1785, p. 94. Pastorale du 4 mars 1773. Le rédacteur relève qu'il a supprimé 17 fêtes dans son diocèse. Ce n'est nullement du rigorisme, mais l'application concrète de ce courant illuministe portugais tendant à limiter le nombre des jours chômés. Pour d'autres exemples, cf. Jacques MARCADÉ, *Frei Manuel do Cenáculo*, p. 337.

(75) *Ibidem*, 16 juin 1785, p. 99 et 23 juin 1785, p. 103. D. José do Menino Jesus, évêque de Viseu de 1783 à 1791.

rédacteurs ont été heureux de découvrir des alliés potentiels de leur cause, mais qu'ils continuent à ignorer totalement la vie réelle de l'Église portugaise. À côté des éloges, les critiques ne manquent pas; outre le cas de D. José do Menino Jesus et de la dévotion mariale, les rédacteurs s'en prennent à D. André Teixeira Palha qui a introduit l'usage de Collet, abrégé de Tournely, lui-même très critiqué, à Savira (Tavira) et Lagos et encore l'évêque de Viseu pour son éloge de Collet ⁽⁷⁶⁾. De plus ils regrettent que, sur l'initiative de l'évêque de Castelo Branco, dans sa pastorale du 26 septembre 1776, les évêques portugais aient réintroduit la formule «évêque par la grâce ou par l'autorité du Saint Siège», formule qu'ils avaient abandonné entre 1770 et 1776.

Des thèses soutenues en 1783, sous la direction d'Antoine Henriques da Silveira ⁽⁷⁷⁾, Emmanuel Pedro de Lima ou Carlos Maria de Figueiredo Pimentel, les *Nouvelles Ecclesiastiques* en retiennent quatre; ce sont des positions en faveur du régéralisme et de la séparation totale des deux pouvoirs. Mais, le même article critique sévèrement quatre Augustins à cause de leur silence sur le problème de la grâce, et, circonstance aggravante, un d'eux accepte même l'infailibilité pontificale. Pourtant, deux mois auparavant, Antonio Henriques da Silveira avait soutenu que le véritable pouvoir est dans l'assemblée des pasteurs et non dans le Pape, donc qu'il fallait recourir aux Conciles généraux ⁽⁷⁸⁾. L'organe janséniste reconnaît l'existence d'un courant hostile au Portugal et se réjouit que le Tribunal de la censure s'oppose à la publication de thèses ultramontaines ⁽⁷⁹⁾. En 1786, les trois professeurs de Coïmbre, évoqués ci-dessus, ont à nouveau l'honneur de compte rendus. On loue Pedro de Lima pour son richérisme et sa condamnation nette de l'usure; mais il se fait soupçonner de probabilisme pour une phrase

⁽⁷⁶⁾ Honoré Tournely (1658-1729), adversaire virulent des Jansénistes, a fait campagne pour l'adoption de la Bulle *Unigenitus*. René Collet (1693-1770) a achevé le cours de Théologie de Tournely; adversaire farouche des Jansénistes, était devenu la cible par excellence des *Nouvelles Ecclesiastiques*. L'évêque de Castelo Branco était D. José de Jesus e Maria Caetano, premier titulaire su siège.

⁽⁷⁷⁾ António Henriques da Silveira (milieu XVIII^e-1807-1812) est plus connu pour ses travaux d'économie que pour ses thèses (INOCENCIO DA SILVA, *Diccionario...*, I, p. 153). Pedro de Lima est qualifié de chanoine de Porto et Carlos Maria de Figueiredo Pimentel de chanoine d'Évora. En effet dans certains chapitres, des canonicats (2 à Évora) étaient réservés pour des professeurs de Coïmbre.

⁽⁷⁸⁾ *N. Ec.*, 16 janvier 1786, pp. 9-11.

⁽⁷⁹⁾ *Ibidem*, 4 septembre 1786, p. 144. Un Augustin chaussé qui, en 1783, avait défendu la bulle *Unigenitus* et un Lazariste qui, en 1785, condamnait Baïus.

malheureuse! C'est le même reproche qui est adressé à Carlos Maria Figueiredo Pimentel ⁽⁸⁰⁾. Le seul témoignage élogieux que nous pouvons relever est en faveur du P. Antoine Cardozo, Oratorien de Porto, qui, sur le problème de l'usure, condamne fermement les accommodements des probabilistes ⁽⁸¹⁾. De toutes les thèses de 1787, les *Nouvelles Ecclesiastiques* n'en retiennent qu'une ⁽⁸²⁾. De trois thèses soutenues à Coïmbre, deux sont mentionnées sans restrictions, mais la troisième est fort critiquée; au sujet de la remise du *pallium*, l'auteur reconnaît implicitement les pouvoirs du Pape en disant qu'un archevêque ne peut exercer ses pouvoirs avant d'avoir reçu le *pallium* ⁽⁸³⁾.

Les thèses retenues pour 1790 ont été soutenues à Porto et à Braga; toutes trois sont dédiées à Joseph Maria de Mellio, qualifié encore d'évêque d'Algarve. C'est la première fois que nous avons rencontré une allusion à une dédicace et, empressons nous de le dire, c'est à cette seule occasion que le nom de D. José Maria de Melo a été mentionné dans les *Nouvelles Ecclesiastiques* ⁽⁸⁴⁾. Ce sont les thèses de deux Oratoriens de Porto, Edouard et Jean Figueironea qui reprennent la thèse de la séparation des deux pouvoirs: «dans les propres termes de la Déclaration de 1682» et l'importance des pasteurs du second ordre, ainsi que celle du P. Antoine Pereira, du 10 mai 1790 à Braga, sur les mêmes thèmes ⁽⁸⁵⁾. Par contre, si on souligne la critique de l'infaillibilité pontificale par le P. Antoine de Sainte Anne Lessa, on lui reproche fort d'oublier le second ordre dans son développement ⁽⁸⁶⁾. La recension de l'organe janséniste s'arrête à cette date, ce qui se comprend avec la rupture des relations entre les deux pays peu de temps après. Un rapport du Nonce Pacca nous apprend que, en 1796 encore, une

⁽⁸⁰⁾ *Ibidem*, 6 novembre 1787, pp. 37-39.

⁽⁸¹⁾ *Ibidem*, 27 Août 1788, p. 139. Usure doit toujours être pris dans son sens janséniste.

⁽⁸²⁾ *Ibidem*, 5 novembre 1788, p. 180. Du P. Joseph Edouard, de l'Oratoire, en faveur de la supériorité des Conciles et la séparation des pouvoirs.

⁽⁸³⁾ *Ibidem*, 6 mars 1790, pp. 39-40.

⁽⁸⁴⁾ *Ibidem*, 10 avril 1790, pp. 57-58. Depuis 1789, le titulaire du siège est D. Francisco Gomes de Avelar. Il est vrai que D. José Maria de Melo avait résigné son évêché, mais conservé le titre. Il est probable que les postulants, entre deux prélats issus de l'Oratoire, aient préféré celui qui était confesseur de la reine.

⁽⁸⁵⁾ *Ibidem*, 29 mars 1791, pp. 49-50.

⁽⁸⁶⁾ *Ibidem*, 12 avril 1791, pp. 57-60. Ce compte rendu a entraîné l'année suivante une mise au point par un lecteur portugais. Dès 1793, les relations ont été rompues entre les deux pays.

thèse janséniste aurait été soutenue à la Faculté de théologie de Coïmbre par José de Jesus Maria ⁽⁸⁷⁾.

Ainsi, entre 1758 et 1792, les *Nouvelles Ecclesiastiques* ont évoqué 80 fois le Portugal; le nombre de ces mentions, de quelques lignes à des articles de quatre pages, pourrait faire croire que les Jansénistes français ont trouvé un groupe analogue important au Portugal. Ce n'est nullement l'impression ressentie quand nous analysons les thèmes traités. Fort schématiquement nous avons essayé de les dégager. Nous trouvons en tête la critique des Jésuites: 33 mentions (dont 32 avant 1775), puis les compte rendus de thèses: 20 mentions, la politique royale en générale: 17, Antonio Pereira de Figueiredo: 7, le *Catéchisme de Montpellier*: 5 et les pastorales: 4⁽⁸⁸⁾. Si nous traduisons approximativement en surface imprimée, près de la moitié est consacrée aux Jésuites et le sixième à la politique royale. En gros, 2/5 seulement concernent la vie de l'Eglise portugaise, les courants qui la traversent. Il semblerait qu'il y ait eu une alliance tactique, à un moment donné, entre deux adversaires de la Compagnie de Jésus et que, à cette occasion, les Jansénistes français ont découvert l'Eglise portugaise ⁽⁸⁹⁾.

Dans quelle mesure ont-ils trouvé des gens qui partageaient leurs idées? Ils apprécient les développements sur les pouvoirs des évêques ou la lutte contre le laxisme dans 12 pastorales rédigées par 10 évêques; mais ils critiquent vivement deux prélats. D'ailleurs, les thèmes traités durant cette période 1770-1773: séparation des pouvoirs, critique des Jésuites, s'inscrivent trop dans le contexte politique pour que nous puissions conclure à des sympathies jansénistes de l'épiscopat portugais. Si nous prenons les thèses recensées, nous constatons que la cinquantaine qui ont fait l'objet d'un compte rendu ne représentent qu'une partie des thèses reçues par la rédaction, et, à plus forte raison, une infime partie de celles qui ont été soutenues au Portugal. Or, dans

⁽⁸⁷⁾ Archivio Segreto Vaticano (A.S.V. dans les notes suivantes), *Nunziature, Portogallo*, vol. 135, liasse 2, f. 25. Note envoyée en 1801 par le Nonce Pacca.

⁽⁸⁸⁾ Le total des thèmes est supérieur à celui des articles, car dans le même article des thèmes différents ont pu être traités.

⁽⁸⁹⁾ Ou tout au moins pour la période la plus récente, car certaines illustres figures de l'Eglise portugaise, comme D. Barthélémy des Martyrs étaient bien connues dans la France du XVII^e siècle (AIMÉ GEORGES MARTIMORT, *Le gallicanisme de Bossuet*, Paris, 1965, p. 299).

14 cas, déjà, les rédacteurs se livrent à une critique des idées des auteurs. Dans 36 cas seulement, avec parfois quelques réserves, ils approuvent les sujets traités. Quels sont-ils? Il s'agit, surtout, de la séparation des deux pouvoirs: 17 fois, des pouvoirs des évêques: 6 fois, de la supériorité des Conciles ou de la négation de l'infailibilité pontificale: 5 fois, de la campagne contre le laxisme: 5 fois et, enfin, de la défense des pasteurs du second ordre: 4 et de la condamnation de l'usure: 2⁽⁹⁰⁾. Chacun de ces thèmes pourrait être rattaché à l'un des multiples aspects du courant janséniste; mais, jamais, nous n'avons trouvé d'allusion à un travail qui aurait porté sur le problème de la grâce. Même les deux thèmes qui ont mobilisé les Jansénistes français au XVIII^e siècle: la défense des pasteurs du second ordre et de problème de l'usure, n'ont guère eu de succès au Portugal ⁽⁹¹⁾. Au plus, sur le vu des indications recueillies dans les *Nouvelles Ecclesiastiques*, pouvons-nous conclure qu'il y a, au Portugal, des clercs qui se rapprochent sur certains points des Jansénistes français, qu'il y a des lecteurs de cette presse ⁽⁹²⁾ et, même, des sympathisants qui communiquent des renseignements.

Quelle est leur localisation géographique? Quels sont-ils? Dans la mesure où les *Nouvelles Ecclesiastiques* précisent la localisation des soutenances, Coïmbre vient largement en tête, avec 18, dépassant Porto: 8 et Lisbonne: 6. Il est difficile d'en tirer une conclusion, les chiffres étant beaucoup trop faibles, surtout par rapport à la masse des thèses réellement soutenues. De même, il est difficile, sur la base de ces quelques renseignements d'accuser telle ou telle Congrégation religieuse de sympathies jansénistes. Notons simplement que les Pères de l'Oratoire ont eu le plus souvent les honneurs d'une mention: 7 fois et que toutes ont été élogieuses. Mais il est tout aussi difficile de les soupçonner de jansénisme pour cette seule raison, comme

⁽⁹⁰⁾ Le total des thèmes traités est supérieur à celui des thèses, plusieurs points pouvant être abordés dans la même thèse.

⁽⁹¹⁾ Pourtant, deux professeurs de Coïmbre, Antonio Henriques da Silveira et Carlos Maria de Figueiredo Pimentel avaient soutenu des positions richéristes en faveur des pasteurs du second ordre (*N. Ec.*, 6 mars 1787, pp. 37-38). Il est étonnant de ne trouver que deux thèses. Ont-ils eu si peu d'audience auprès de leurs étudiants? ou bien, les travaux, non publiés n'ont pas été, pour cette raison, communiqués à Paris?

⁽⁹²⁾ Outre le cas déjà évoqué de José Pedro da Transfiguração, nous avons trouvé dans les papiers de D. Manuel do Cenáculo une copie de la page 41 des *Nouvelles Ecclesiastiques* du 13 mars 1771 (A.D.E., CX/2-1, f. 279).

d'accuser d'ultramontanisme les Lazaristes sous prétexte que la seule thèse d'un de leurs membres qui ait été mentionnée a fait l'objet d'un pareil reproche.

Au total, le dépouillement des *Nouvelles Ecclesiastiques* ne nous apporte guère de réponses précises. En effet, c'est dans la tradition nationale: *Jacobeia*, ou dans le contexte politique: action menée par Pombal, que nous pouvons trouver la source des thèses condamnant le laxisme ou soutenant la séparation des deux pouvoirs. Par contre, des thèmes comme la négation de l'infaillibilité pontificale, la condamnation de l'usure rejoignent la pensée janséniste du XVIII^e siècle; de même la valorisation des pasteurs du second ordre s'insère parfaitement dans ce nouvel aspect du jansénisme français, plus populaire, le richérisme⁽⁹³⁾. Au cours d'un siècle et demi d'histoire, le jansénisme avait connu tant de modifications, revêtu tant d'aspects qu'il était possible de lui rattacher qui on voulait. En admettant que les clercs cités par les *Nouvelles Ecclesiastiques*, soient peu ou prou jansénistes, ils ne représentent qu'un petit groupe et, Antonio Pereira de Figueiredo mis à part, ils n'ont guère eu d'influence. Comment expliquer alors les accusations du Nonce Pacca ou de Fortunato de Almeida? Faut-il nous situer à un autre niveau?

* * *

D. José Maria de Melo est le seul prélat cité par les *Nouvelles Ecclesiastiques* qui ait été nommément accusé de jansénisme. Or, s'il figure dans la presse janséniste, c'est uniquement parce que des thèses lui ont été dédiées. Il est vrai que cet Oratorien, issu d'une des plus illustres familles du pays, avait eu une brillante carrière: évêque de Faro à 31 ans, il était devenu deux ans plus tard Directeur de conscience de la reine D. Maria I et président de la *Junta do estado actual e melhoramente temporal das Ordens Regulares*⁽⁹⁴⁾. Aussi, pouvait-il être tentant, pour des membres de l'Oratoire, de lui dédier leurs thèses; c'était s'assurer une utile protection au cas où leurs idées auraient été jugées trop audacieuses. Pourtant, il est significatif de constater que

⁽⁹³⁾ EDMOND PRÉCLIN, *Les Jansénistes du XVIII^e siècle et la Constitution civile du clergé*, Paris, 1929.

⁽⁹⁴⁾ C'est l'équivalent de la *Commission des Réguliers* en France. Il avait donc la haute main sur toutes les Congrégations régulières du Portugal.

les *Nouvelles Ecclesiastiques* mentionnent son nom — fort mal orthographié d'ailleurs — mais sans autre commentaire. Il est fort probable que s'ils avaient pu relever, fut-ce un soupçon de jansénisme chez ce prélat, les rédacteurs se seraient empressés de le mentionner. Ce silence rend plus difficile l'interprétation du jugement du cardinal Pacca. Est-ce à cause des dédicaces? Disposait-il d'autres sources d'information? Il nous est impossible de trancher, d'autant que ses rapports durant sa nonciature sont fort succints et ne justifient en rien les accusations qu'il a portées par la suite ⁽⁹⁵⁾. Celles-ci ne sont, peut-être, que la manifestation d'un certain ressentiment à l'encontre du Président d'une *Junta* qui ne lui aurait laissé que peu d'initiatives dans ce domaine. Le cardinal Pacca se plaint que la *Junta* ait été mise en sommeil durant sa nonciature ⁽⁹⁶⁾. La correspondance échangée entre D. José Maria de Melo et D. Manuel do Cenáculo, soit entre le Président de la *Junta* et l'évêque de Beja, nous montre qu'il n'en est rien ⁽⁹⁷⁾. La commission a sûrement fonctionné, mais comme l'entendait D. José Maria de Melo et non pas, sans doute, comme l'aurait désiré le Nonce! D'ailleurs, si le cardinal Pacca a été un fin observateur politique, analysant remarquablement la situation internationale du Portugal ⁽⁹⁸⁾, il semble, par contre, que ses jugements sur l'Eglise portugaise aient été partiels et partiaux. C'est du moins l'impression que nous retirons de la lecture de sa correspondance avec Rome, ou de ses *Mémoires* ⁽¹⁰⁰⁾. A-t-il transmis ses préjugés à son successeur Laurent Galeppi? On pourrait le croire en voyant celui-ci écrire à Rome que les jansénistes et les ennemis de la religion s'agitent à nouveau ⁽¹⁰⁰⁾. Mais, qui est visé dans la correspondance des Nonces? Le «janséniste» D. José Maria de Melo, ou le très ortho-

⁽⁹⁵⁾ A.S.V., *Nunziature, Portogallo*, vol. 133-136.

⁽⁹⁶⁾ *Œuvres complètes*, II, p. 373.

⁽⁹⁷⁾ A.D.E., CXXVII/164, n.º 654 à 671. La plupart des lettres sont des demandes de renseignements sur des monastères, ou d'enquêtes sur des postulants.

⁽⁹⁸⁾ A.S.V., *Nunziature, Portogallo*, vol. 134, liasse 3, lettre du 24 juin 1800.

⁽¹⁰⁰⁾ Le jugement qu'il porte sur le clergé portugais est injuste. António Pereira de Figueiredo mis à part, il n'aurait entendu parler d'aucun ecclésiastique de talent (*Notizie...*, p. 110). Et Cenáculo? Et Correia da Serra? Dans l'affaire d'un éventuel évêché tonkinois pour D. Manuel de São Gualdino (recherches en cours), il a pris d'emblée position contre la thèse portugaise (A.S.V., *Nunziature, Portogallo*, vol. 135, ff. 99-103).

⁽¹⁰⁰⁾ A.S.V., *Nunziature, Portogallo*, vol. 138, liasse 2, note du 11 octobre 1804.

doxe D. Caetano Brandão, archevêque de Braga, en conflit avec le Saint Siège pour une nomination à un bénéfice ecclésiastique, et ce dans la plus pure tradition de la défense des pouvoirs des évêques? ⁽¹⁰¹⁾. Aucun nom ne figure dans leur correspondance et nous nous garderons de trancher; toutefois, nous semble-t-il, la question méritait d'être posée. Cependant, dans l'état actuel de nos connaissances, il nous semble impossible de faire de D. José Maria de Melo un janséniste. Toutefois nous ne nous rallierons pas pour autant à l'interprétation de José d'Arriaga qui en fait un jésuite! ⁽¹⁰²⁾.

Le nom de D. Manuel do Cenáculo semble pratiquement inconnu des rédacteurs des *Nouvelles Ecclesiastiques* ⁽¹⁰³⁾. Les accusations de Fortunato de Almeida seraient-elles mal fondées? Il aurait pourtant été tentant de pouvoir faire état des sympathies d'une telle personnalité. Par certains points, D. Manuel do Cenáculo pouvait certes apparaître comme proche du jansénisme: ainsi, par sa rigueur morale. Il a toujours été hostile à un certain relâchement des mœurs introduit par quelques casuistes ⁽¹⁰⁴⁾. Mais, comme le souligne Antonio Coimbra Martins, n'est-ce pas tout simplement un des aspects des *Luzes*, dont il fut au Portugal un des plus illustres représentants? Ces «lumières méditerranéennes» consistaient en une valorisation du gallicanisme, du régéralisme, accompagnée d'un certain rigorisme pour les clercs ⁽¹⁰⁵⁾. Des ouvrages qu'il a conseillés pour les novices de sa Congrégation d'abord, pour les séminaristes de Beja ensuite, sont d'auteurs qui à l'époque, mais à l'époque seulement, passaient pour jansénistes: Godeau, Fleury, Nicole... De toutes façons, comme pour l'adoption des ouvrages de grammaire de Lancelot ou Arnauld, seules les qualités péda-

⁽¹⁰¹⁾ *Ibidem*, liasse 131, lettre du 24 octobre 1793, du Nonce Bellisomi.

⁽¹⁰²⁾ *Op. cit.*, I, p. 496. En fait, l'expression «pelo jesuita D. José de Melo», opposé au probe et patriote D. Inácio de São Caetano, qualifie plutôt un état d'esprit. Mais quand même!

⁽¹⁰³⁾ p n y a que deux allusions : le 21 mars, en tant que censeur de la pastorale de D. Miguel da Anunciação et le 18 décembre 1772: «L'évêque de Beja qui vient de succéder au cardinal da Cunha». Dans le premier cas, le nom avait été mal orthographié; dans le second cas, le rédacteur rapporte un fait datant déjà de deux ans. Quand on évoque la réforme des études dans la Congrégation du Tiers ordre régulier franciscain (*N. Ec.*, 27 oct. 1785, pp. 174-175), son nom n'est même pas mentionné.

⁽¹⁰⁴⁾ ANTÓNIO JOSÉ DA COSTA VELLEZ, *Elogio funebre do Ex.^{mo} e R.^{mo} D. Frei Manuel do Cenáculo Vilas Boas*, Lisbonne, 1814, p. 17.

⁽¹⁰⁵⁾ *Dicionário de História*, art. *Luzes*.

gogiques avaient justifié le choix. Par deux fois D. Manuel do Cenáculo avait donné un avis favorable pour l'impression en portugis du *Catéchisme de Montpellier* ⁽¹⁰⁶⁾. Mais ce serait oublier qu'il s'agit d'une version infidèle du Catéchisme de P. Pouget, ce que déplorent les rédacteurs des *Nouvelles Ecclesiastiques* ⁽¹⁰⁷⁾. D'ailleurs, D. Manuel do Cenáculo trouvait cet ouvrage trop sec, peu compatible avec sa vision personnelle d'une pastorale fondée essentiellement sur le Dieu Amour.

S'il nous fallait, à tous prix, chercher des liaisons entre D. Manuel do Cenáculo et le mouvement janséniste, nous devrions effectuer un sondage dans sa correspondance. De tous les clercs cités par l'organe janséniste, un seul a été en liaisons avec lui: Carlos Maria de Figueiredo Pimentel. Or, les cinq lettres conservées ne font aucune allusion à des problèmes d'ordre théologique ⁽¹⁰⁸⁾; mais, ce ne saurait servir de base pour étayer un jugement, quelqu'il soit. Le prélat n'ignorait pas la littérature janséniste de son temps; et pourtant, les références à des jansénistes ne viennent que rarement dans ses œuvres. Ainsi, il fait allusion à Colbert de Croissy, évêque de Montpellier, mais c'est uniquement pour rappeler qu'il a, par deux fois, interdit à son chapitre de faire de la musique profane dans la cathédrale; et, il justifie cette interdiction en se référant à l'ouvrage de J.-B. Thiers ⁽¹⁰⁹⁾. Il évoque l'abbé Duguet, sans toutefois porter de jugement, et ce, dans un paragraphe sur la science de gouvernement ⁽¹¹⁰⁾. Le nom de Pedro Tamburini⁽¹¹¹⁾ apparaît dans un paragraphe sur la grâce, assorti d'un

⁽¹⁰⁶⁾ B.A.C., 172-V, censures du 28 mars et du 17 octobre 1765; A.D.E., CXXIX/1-17, *Diário*, f. 11.

⁽¹⁰⁷⁾ cf. supra, note 54. D'ailleurs, les versions portugaises et espagnoles n'ont pas été condamnées (*Dictionnaire de Théologie Catholique*, t. 2, col. 1944).

(ios) A.D.E., CXXVII/1-6, n.º 1045 (1755) à 1049 (1786).

⁽¹⁰⁹⁾ *Cuidados literários do Prelado de Beja Em Graça Do Seu Bispado*, Lisbonne, 1791, pp. 38-39. Jean Baptiste Thiers, *Traité de l'exposition du Sacrement de P autel*, Paris, 1673, in-12.

^(nº) *Disposição Quarta*, p. 39 — JACQUES MARCADÉ, *Frei Manuel do Cenáculo*, p. 290.

(ni) Pierre Tamburini (1737-1827), longtemps professeur de Théologie morale à Pavie, le principal représentant du jansénisme italien. Dans ses *Praelectiones de justitia Christiana et de sacramentis*, Pavie, 1783-84, il conseillait aux prélats de gouverner leur diocèse en concertation avec leurs prêtres; c'est ce que fit D. Manuel do Cenáculo, à partir de 1793, avec un véritable *brain trust*, improprement appelé Académie.

commentaire élogieux: *o sabio Theologo*; ce n'est nullement pour reproduire son interprétation sur ce thème, mais, en fait, ses critiques contre certains excès de la scolastique ⁽¹¹²⁾. Nous n'avons pas trouvé trace, dans les œuvres de D. Manuel do Cenáculo, de Saint Cyran, Barcos, Quesnel, ou bien Nicolas Le Gros, Dom Gerberon, Nicolas Petitpied..., pour prendre des exemples dans cette Eglise de France que le prélat connaissait particulièrement ⁽¹¹³⁾.

Il n'ignore pas Saint Augustin, *o Doutor da Graça*, dont l'étude devrait faire jour et nuit les délices d'un vrai théologien ⁽¹¹⁴⁾. Cependant, son interprétation n'est nullement celle qu'en tirent les jansénistes. Il a certes des accents pascaliens pour évoquer la nature corrompue ⁽¹¹⁵⁾; mais, pour lui, la grâce est gratuite et Dieu l'accorde libéralement à tous ⁽¹¹⁶⁾. Outre Nicole, son modèle en la matière est plutôt l'évêque d'Avranches, Huet⁽¹¹⁷⁾. Fort éloigné des positions jansénistes sur la grâce, D. Manuel do Cenáculo, l'est tout autant sur les problèmes politiques. Contrairement à certains courants jansénistes qui remettaient en cause cette notion en France ⁽¹¹⁸⁾, il affirme hautement ses prises de position en faveur de la monarchie de droit divin ⁽¹¹⁹⁾.

En fait, sa sensibilité ne pouvait que l'éloigner du jansénisme, même si, par certains aspects, son rigorisme pouvait l'en rapprocher. Ce qui frappe chez lui, c'est une profonde piété mariale. Ses modèles: Saint Bonaventure, Duns Scot, Bernardin de Sienna ont développé en lui une dévotion fervente à l'égard de la Vierge ⁽¹²⁰⁾. Et rapidement, le jeune moine rompit des lances en faveur de l'immaculée Conception.

⁽¹¹²⁾ *Cuidados...*, p. 417.

⁽¹¹³⁾ JACQUES MARCADÉ, *Frei Manuel do Cenáculo...*, p. 483.

⁽¹¹⁴⁾ *Cuidados...*, p. 416.

^(H⁵) JACQUES MARCADÉ, *Frei Manuel do Cenáculo...*, pp. 206-207.

^(H⁶) *Cuidados...*, p. 290.

^(ii³) *Ibidem*, p. 433. Pierre Daniel Huet (1630-1721), ancien élève des Jésuites, et qui se retira dans une de leurs maisons après avoir résigné son évêché.

^(il®) RENÉ TAVENEAU, *Jansénisme et politique*, pp. 46-48, 200-215.

^(11⁹) *Instrução pastoral do Excellentissimo e Reverendissimo Bispo de Beja Pela Qual Manda se faça Em Sua Diocese Preces Publicas, E particulares a Deos Nosso Senhor Pela Esperada Felicissima Successão Desta Monarquia*, Lisbonne, 1792, et *Instrução Pastoral do Excellentissimo e Reverendissimo Bispo de Beja Em Que Manda Que se Rendão Acções de Graça A Deos Nosso Senhor Pela Gloriosissima Successão Da Monarquia Portuguesa*, Lisbonne, 1793.

⁽¹²⁰⁾ A. J. DA COSTA VELLEZ, *op. cit.*, p. 14.

parfois vivement ⁽¹²¹⁾. Cette piété ne s'est nullement démentie tout au long de sa vie comme en témoigne, en 1790, la fondation à Beja de l'Académie de l'immaculée Conception ⁽¹²²⁾. Si, par hasard, les *Nouvelles Ecclesiastiques* avaient cité son nom, elles l'auraient accompagné, pour cette raison, des mêmes commentaires défavorables qui figurent dans l'article sur D. José do Menino Jesus ⁽¹²³⁾.

Un seul point pourrait rapprocher D. Manuel do Cenáculo de certains jansénistes, dans la lignée de Quesnel: son régéralisme; mais ce n'est point là qu'il a puisé son inspiration. Régéralisme ne doit pas être entendu dans le sens où le flétrit Fortunato de Almeida ⁽¹²⁴⁾. C'est au contraire une vision très élevée de la politique, jointe à un profond idéal national ⁽¹²⁵⁾. Le problème qui se pose est d'en connaître la source. Est-ce dans le gallicanisme de Bossuet, prélat pour lequel il avait une très grande admiration ⁽¹²⁶⁾, ou bien, est-ce tout simplement dans ce courant portugais, qui, avant la traduction de l'oeuvre de Hontheim ⁽¹²⁷⁾ avait trouvé un inspirateur en la personne d'Antonio Pereira de Figueiredo?

S'il est un homme qui fut accusé de jansénisme, et ce dès le

⁽¹²¹⁾ JACQUES MARCADÉ, *Frei Manuel do Cenáculo...*, pp. 28-29, pour la fondation de *Y Academia Mariana* et les joutes avec José Malaquias.

⁽¹²²⁾ *Ibidem*, p. 347. A ne pas confondre avec l'Académie ecclésiastique, commission mise en place trois ans plus tard.

⁽¹²³⁾ Cf. supra note 75.

⁽¹²⁴⁾ *História da Igreja*, IY, 3, pp. 33-34.

⁽¹²⁵⁾ JACQUES MARCADÉ, *Frei Manuel do Cenáculo*, pp. 480-482.

⁽¹²⁶⁾ Nous le savons par une confidence de Pedro José Esteves (A.D.E., CXXVII/2-12, n. 4449). Dans ses œuvres, les références à Bossuet dépassent et de beaucoup celles à d'autres écrivains français. Il avait aussi recommandé l'utilisation d'ouvrages d'autres auteurs gallicans: Louis Ellies du Pin (*Histoire de Y Eglise et des auteurs ecclesiastiques*) et l'abbé Racine (*Histoire ecclesiastique*) tant pour les novices que pour ses séminaristes (A.D.E., CXXVIII/2-5, et B.A.C., 729-V).

⁽¹²⁷⁾ Jean Nicolas von Hontheim (1701-1790), coadjuteur de l'évêque de Trêves en 1746, avait publié *De statu ecclesiae et legitima potestate romani pontifici* sous le nom de Febronius. L'ouvrage a été traduit en portugais par Miguel Tibério Pedegache, sous le titre *Do estado da Igreja e poder legitimo do Pontifice Romano*, avec avis favorable de D. Manuel do Cenáculo alors président de la *Real Mesa censoria* (ANTÓNIO ALBERTO DE ANDRADE, *op. cit.*, p. 326). A cette occasion a été publiée une brochure: *Continuação das Notícias Ecclesiasticas do 5 de junho de 1771 para servir de supplemento a obra de Justino Febronius*, Lisbonne, 1771, 16 pp. Des notes de la main de D. Manuel do Cenáculo figurent sur la brochure conservée à Évora (A.D.E., CXXVIII/2-5, ff. 257/1-264/8).

XVIII^e siècle, c'est bien Antonio Pereira de Figueiredo: accusations indirectes sous la plume du cardinal Pacca⁽¹²⁸⁾; accusations plus précises dans les notes de M.-J.-P. Picot ⁽¹²⁹⁾. Il est vrai qu'Antonio Pereira de Figueiredo est le seul portugais à avoir eu si souvent les honneurs des *Nouvelles Ecclesiastiques* ⁽¹³⁰⁾, mentions souvent accompagnées d'éloges. Les trois derniers articles sont consacrés à ses traductions en portugais du Nouveau Testament, puis de la Bible. Le rédacteur rappelle que, pour les Psaumes, il s'est appuyé sur les traductions antérieures de Bossuet, Dom Calmet et du Hamel ⁽¹³¹⁾, et qu'il a accompagné son commentaire d'une citation du *Traité de la prière publique* de l'abbé Duguet⁽¹³²⁾. Sur ces simples références, où sont confondus auteurs orthodoxes et jansénisants, il est difficile de conclure quant aux sentiments réels d'Antonio Pereira de Figueiredo. C'est durant la période pombaline ⁽¹³³⁾, que les ouvrages les plus engagés ont été rédigés. L'année 69 a vu la publication de son travail sur Gerson ⁽¹³⁴⁾, où il reprend à son compte les idées sur la supériorité

(128) *ATotizie sul Portogallo*, p. 12: avec une perfidie janséniste, ou p. 70: avec une malice janséniste. Le jansénisme est, nous semble-t-il, une attitude religieuse et non une façon d'agir.

(129) *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique pendant le XVIII^e siècle*, ed. 1806, t. II, p. 148: «Un nommé Pereira... professoit au Portugal la doctrine des appelants François.»

(130) *N. Ec.*, 11 janvier 1770, pp. 5-8; 7 février 1770, pp. 21-22; 13 février 1773, pp. 25-28; 7 août 1775, pp. 125-126; 13 novembre 1781, pp. 181-182; 31 juillet 1786, p. 121; et 20 février 1789, p. 29. Et, il faudrait ajouter, dans l'édition d'Utrecht, 7 novembre 1797, p. 89, un extrait de la *Gazeta de Lisboa*, du 29 août 1797, annonçant sa mort.

(131) Pour Bossuet: *Liber psalorum, additis canticis, cum notis Jacobi Benigni Bossuet*, Lyon, 1691, et *Liber Salomonis: Proverbia, Ecclesiastes, Canticum Cantorum cum notis Jacobi Benigni Bossuet, Acceserant ejusdem supplementa in Psalmis*, Paris, 1693. Pour Dom Calmet, *Commentaire littéral de tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, Paris, 1707-1716. Il aurait subi l'influence janséniste lors de son séjour à l'abbaye parisienne des Blancs Manteaux. Pour J.-B. du Hamel, *Liber psalorum cum selectis annotationibus in loca difficiliora*, Rouen, 1701.

(132) Jacques Joseph Duguet a écrit, en collaboration avec l'abbé d'Asfeld les *Explications du livre des Psaumes*. L'ouvrage auquel ist est fait allusion ici est le *Traitez sur la prière publique et sur les dispositions pour célébrer les Saints mystères et y participer avec fruit*, Paris, 1707.

(133) PACCA, *Notizie*, p. 70.

(134) *Compendio da Vida e acções do Venerável João Gerson*, Lisbonne, 1769. Dans l'introduction, il insiste sur son opposition à la théorie du tyrannicide et ses

des Conciles, la *Demonstração* ⁽¹³⁵⁾ et la traduction de la lettre du clergé de Liège. C'est dans ce dernier ouvrage qu'il aurait pris la position la plus osée, en faveur de l'Eglise d'Utrecht. Mais notons que sur le plan de la discipline ecclésiastique, cette position s'inscrit dans la logique de son système de pensée; rien ne prouve, par contre, qu'il se rallie aux positions doctrinales du clergé d'Utrecht. Les *Nouvelles Ecclesiastiques* sont muettes sur ce point ⁽¹³⁶⁾.

En fait, Antonio Pereira de Figueiredo a construit un système épiscopaliste et régéraliste qui a paru d'autant plus nouveau au Portugal qu'il contrastait avec les positions antérieures. Il y a concordance avec l'idéologie du mouvement des *appelants* en France, mais sur le premier point seulement car ils ne sont nullement régéralistes. Cette résistance à l'encontre de Rome est une réaction naturelle à un moment où le Saint Siège cherchait à s'attribuer par trop de pouvoirs. Mais les *Nouvelles Ecclesiastiques* n'ont jamais fait allusion à ses prises de position sur la grâce; et D. Manuel do Cenáculo avait pour lui, en tant que théologien, une grande admiration ⁽¹³⁷⁾. D'ailleurs, le cardinal Pacca ne l'accuse jamais vraiment de jansénisme. Soupçonné par J. S. da Silva Dias, accusé par Serafim Leite ⁽¹³⁸⁾, Antonio Pereira de Figueiredo n'est pourtant pas un janséniste *stricto sensu*. Cependant, il rejoint dans ses écrits certaines prises de position qui marquent le jansénisme du XVIII^e siècle, dans la lignée de Quesnel. C'est peut-être en ce sens que nous pouvons parler de jansénisme, alors qu'il y a simple convergence de deux courants issus de pays différents.

positions en faveur des Conciles. Il cite le gallican Du Pin et le janséniste Arnauld (p. 112). Les *Nouvelles Ecclesiastiques* passent sous silence le fait qu'il a souligné et approuvé la piété mariale de Gerson (pp. 198-199)!

(135) Cf. supra, note 59. Certes, dans la *Demonstração...*, il cite des théologiens jansénistes: Dupin, Petitpied, Le Gros, Pouget, Duguet. Mais sur ces problèmes nous pourrions reprendre le jugement du censeur du Saint Office, Inácio de São Caetano: «c'est une question de discipline qui ne regarde pas le dogme» (*Traité du pouvoir des évêques*, traduction française de l'ouvrage de Pereira de Figueiredo, Paris, 1772, p. 329).

(136) Cf. supra note 59. Il évoque aussi l'Eglise d'Utrecht dans la *Demonstração*, pp. 367-369, la reconnaît comme catholique, mais se borne à ce jugement.

(137) *Cuidados...*, p. 428: «o muito douto Padre António Pereira de Figueiredo».

(138) Pour J. S. da Silva Dias, cf. note 9. Pour Serafim Leite, cf. *Dictionnaire de Théologie catholique*, 12/2; col. 2631: «un Oratorien épris de jansénisme».

* * *

Au terme de cette enquête, nous pouvons conclure que le Portugal a connu le jansénisme; mais de quel jansénisme s'agit-il? Si nous nous en tenons à la définition de J. Carreyre ⁽¹³⁹⁾, il n'y aurait pas eu de jansénisme au Portugal. Toutefois, depuis l'aube du XVIII^e siècle, d'autres courants, plus politiques que religieux, sont venus se greffer sur le jansénisme primitif. C'est ce que l'on a qualifié de gallicanisme ⁽¹⁴⁰⁾, quesnellisme, richérisme, febronianisme... Dans ce cas, il y a eu des jansénistes au Portugal. Comme nous l'avons vu, c'est au temps de Pombal, au moment où l'Etat a besoin de s'affirmer face à la Papauté, que naît ce jansénisme portugais. A l'inverse de son homologue français, celui-ci serait né avec l'appui de l'Etat, et non contre lui, comme en France. Aussi, pouvons-nous nous demander si ce jansénisme portugais, qu'illustre parfaitement Antonio Pereira de Figueiredo ⁽¹⁴¹⁾, n'est pas tout simplement un aspect des *Luzes*? Ce bref article ne saurait apporter une solution ; il se voulait une simple approche du problème. Certes, la fin du siècle voit apparaître une certaine radicalisation. Les premières thèses richéristes, en faveur des pasteurs du second ordre, datent de 1786 ⁽¹⁴²⁾. Dans certains diocèses, comme Évora, il a pu y avoir un certain malaise. Présentant l'archidiocèse à D. Manuel do Cenáculo récemment nommé, D. Jacinto Carlos da Silveira fait allusion à l'attitude richériste de quelques clercs ⁽¹⁴³⁾. Mais, plus que des résultats d'une influence extérieure,

⁽¹³⁹⁾ *Dictionnaire de Théologie Catholique*, 8/1, col. 318-527, art. «jansénisme».

⁽¹⁴⁰⁾ Marcelino Menéndez y Pelayo (*op. cit.*, pp. 135-136) suggère d'employer le mot *hispanisme* pour qualifier certains «jansénistes» espagnols. Il faudrait aussi un terme pour le courant typiquement portugais.

⁽¹⁴¹⁾ A. H. DE OLIVEIRA MARQUES, *Histoire du Portugal des origines à nos jours*, Saint Etienne, 1978, p. 304, emploie un raccourci révélateur: «Pombal regardait avec sympathie le jansénisme et le gallicanisme». Pour Pacca aussi (*Notizie...*, pp. 32-37) jansénisme et febronianisme sont toujours associés dans sa critique de l'enseignement à l'Université de Coïmbre.

⁽¹⁴²⁾ Cf. *supra*, notes 78 et 82.

⁽¹⁴³⁾ A.D.E., CXXVII/1-5, n.º 858, du 14 février 1803. L'évêque de Maranhão fait une brève allusion à la fronde de certains curés qui ont des positions richéristes. Mais l'accusation reste vague.

est-ce que ce ne serait pas, dans le cadre de l'Église, une radicalisation des *Luzes*, cette troisième phase qu'évoque magistralement Antonio Coimbra Martins? ⁽¹⁴⁴⁾. Certes, le Portugal peut être relié à ce grand courant politico-religieux qui a touché tous les pays catholiques dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, mais il a toujours conservé son originalité.

JACQUES MARCADÉ

(144) cf. *supra*, note 105